

QUIDET (LÉON)

INGÉNIEUR

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, OFFICIER D'ACADÉMIE

Châlons 1850-1853

La Société amicale des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers a perdu un de ses membres les plus distingués, qui a porté haut, par la dignité de sa vie, son mérite, et la position considérable qu'il avait su conquérir en Normandie, le renom de nos Écoles.

Léon Quidet, né à Bu, le 16 mai 1834, ingénieur-constructeur de machines pour la fabrication des draps, est décédé le 19 avril, à Elbeuf (Seine-Inférieure).

Deux ans après sa sortie de l'École de Châlons, à l'âge du service militaire, il s'engageait, dans le but d'exempter son jeune frère. Presque aussitôt, employé à l'usine nationale d'Indret, comme dessinateur, il ne tardait pas à s'y faire estimer par sa valeur, et, sur ses premiers gains, à racheter les cinq ans qui lui restaient à faire.

Désireux de se créer une situation indépendante, il vint diriger à Elbeuf l'établissement de M^{me} veuve Beck, constructeur de machines; puis, continuant dans la même voie, fonda, en 1864, l'établissement à la tête duquel il se trouvait hier encore, et que le soin apporté à ses travaux ne tarda pas à faire connaître dans l'industrie lainière; sa valeur professionnelle et sa vive intelligence le firent promptement apprécier de ses concitoyens; aussi, presque aussitôt son arrivée, il était élu membre du Conseil municipal, où il n'a cessé de siéger jusqu'à sa mort; les services rendus par lui à sa cité d'adoption sont innombrables.

Donnant son temps à la chose publique avec le plus louable désintéressement, sans s'inquiéter de savoir si ses intérêts privés n'en souffraient pas, il a été ensemble ou successivement, conseiller muni-

cipal, membre du Conseil des prud'hommes, du Tribunal de commerce, de la Chambre de commerce, dont il était devenu le secrétaire, de la Société industrielle où tour à tour on le vit secrétaire, vice-président, puis président, fonctions qu'il exerçait au moment où la mort a tranché ses jours, membre de la délégation cantonale, vice-président de l'École manufacturière dont il fut l'un des fondateurs, inspecteur de l'enseignement technique, etc., etc...

La Compagnie des sapeurs-pompiers où il était entré dès son arrivée à Elbeuf et où il fut nommé d'abord lieutenant, sous le commandement de Léon Pion, resté si populaire, puis capitaine, lui doit surtout la création d'une caisse de retraites dont il poursuivit longtemps la réalisation avec cette ténacité qui lui était propre. Grâce à lui, le service des incendies fut admirablement organisé et ce n'est pas sans peine qu'il est arrivé à ce résultat si appréciable pour une ville manufacturière de l'importance d'Elbeuf.

Doué d'un esprit de combativité remarquable, il recherchait la discussion, aimant à imposer ses idées, et ne s'avouant que rarement vaincu par les arguments de son contradicteur, même quand ils prévalaient. Mais il avait cette qualité de jour en jour plus rare, de ne pas mettre son drapeau dans sa poche, et de dire hautement la vérité, aussi bien à ses amis qu'à ses adversaires. Si sa verve caustique

n'a pas été toujours du goût de certains, son amitié était sûre et sa loyauté parfaite.

Possédant une grande facilité de parole, il en usait largement, partout où il se trouvait, et il montrait qu'il pouvait traiter en public tous les sujets avec le même succès que les professionnels.

Son passage, partout où ses fonctions diverses l'ont appelé à siéger, a été signalé par de longs et volumineux rapports où il entassait les arguments qui venaient en foule sous sa plume et d'où émergeaient fréquemment des réflexions originales et hardies qui faisaient quelquefois sursauter ses collègues, peu habitués à cette indépendance d'esprit et à cette liberté d'expressions où se manifestait sans contrainte son caractère, qui ne connut ni la dissimulation, ni les artifices du langage.

Les longs et nombreux services rendus par Léon Quidet à sa ville d'adoption trouvèrent un peu tardivement sa récompense. Il y a quelques années seulement, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur et récemment officier d'Académie. Nul n'avait cependant plus de titres à invoquer pour mériter ces distinctions honorifiques, qu'il portait si bien sur son uniforme et dont il était justement fier.

Sa vie tout entière est un enseignement pour nos jeunes Camarades. Venu dans une ville où il n'avait alors rien qui l'y appelât comme intérêts, inconnu de ses

futurs concitoyens, il s'est fait une place considérable par sa valeur personnelle et son instruction professionnelle. Avant même qu'il se fût créé une situation complètement indépendante, on a fait appel à son dévouement et l'on a mis ses capacités à contribution. La satisfaction du devoir accompli lui suffisait. Ayant acquis de bonne heure l'expérience de la vie, il savait qu'on ne pouvait contenter tout le monde et il s'inquiétait peu des froissements ou de l'opposition que faisaient naître parfois ses propositions ou ses actes publics.

Il meurt au moment où ses conseils auraient été précieux. Le franc parler que nous aimions tant et qui sonnait comme un clairon aux oreilles des timorés et des indécis, nous ne l'entendrons plus, nous ne percevons aucun écho qui lui réponde. On a dit, mais cela ne saurait s'appliquer à Léon Quidet : il n'y a pas d'homme indispensable. Le jour est proche où l'on s'apercevra de la place qu'il tenait dans sa cité, car il laisse des vides difficiles à combler. On pourra lui succéder, mais on ne le remplacera pas.

Il quitte la vie, sans avoir eu la satisfaction de voir son fils, qu'il aimait si tendrement et qui lui donnait de si justes espérances, se rendre comme lui utile à ses concitoyens et montrer qu'il saura, lui aussi, acquérir dans son art de docteur en médecine, l'estime et la considération dont n'a

cessé de jouir son très regretté père, qui n'avait pu se consoler de la perte douloureuse qu'il fit, il y a sept ans, d'une compagne digne de lui, par le cœur, l'intelligence et l'incomparable bonté.

Léon Quidet appartenait, par alliance, à la famille Bellest-Lecallier, manufacturier, à laquelle on doit l'introduction de la première machine à vapeur à Elbeuf.

MM. Imbert, président de la Société, et Mesureur, un de ses Camarades de division, empêchés de se rendre à Elbeuf à la cérémonie funèbre, avaient tenu à exprimer leurs sympathiques condoléances à M. Léon Quidet fils. M. Karl, président de la Commission régionale, assisté d'un grand nombre de Camarades du groupe rouennais, représentaient la grande famille des Anciens Élèves.

La couronne envoyée par la Société avait été placée, avec une déférence marquée, par le fils du défunt, sur le cercueil de son père dont il aimait à partager toutes les affections.

En vue d'honorer la mémoire de l'homme de bien dont tout le monde déplore la perte, la cérémonie des obsèques, à Elbeuf, a eu tout le caractère d'un deuil public.

Nous emprunterons au journal *l'Industriel elbeuvien* le compte rendu ci-après, avec les discours prononcés sur la tombe de notre regretté Camarade :

« Les obsèques de Léon Quidet ont été une manifestation grandiose en faveur du regretté défunt. A la maison mortuaire, la foule était compacte mercredi, à 10 heures du matin, et nombreux les amis qui défilaient devant M. Léon Quidet fils et les membres de la famille pour leur témoigner leurs plus vifs sentiments de condoléance.

» Une section du 24^e de ligne, commandée par un lieutenant, présente les armes au chevalier de la Légion d'honneur, à la levée du corps; les clairons et les tambours résonnent, et le cortège se met en route dans l'ordre suivant :

» Les sapeurs-pompiers d'Elbeuf, de Caudebec, de Saint-Aubin, de Saint-Pierre et de la Saussaye; les délégations des sociétés de gymnastique la Ruche et l'Alsacienne-Lorraine, des Sauveteurs, etc., forment la haie.

» En tête s'avancent les tambours et les clairons des pompiers et des autres Sociétés. Puis vient le clergé avec le corbillard qui disparaît sous de nombreuses couronnes de la famille, des Compagnies de pompiers, notamment celle de Saint-Aubin; des *Anciens Élèves des écoles d'Arts et Métiers*. De merveilleuses couronnes d'orchidées, de lilas et de roses sont portées à bras; celles de la Chambre de commerce, de la Société industrielle, de l'École manufacturière, du Conseil municipal.

» Derrière le char, marchent :

» La famille et les ouvriers; les drapeaux et fanions des pompiers et des sociétés; les officiers de

pompiers et de la garnison; M. Grosclaude, médecin-major des pompiers; les membres du Conseil municipal: MM. Lafosse et Rabier, adjoints, Angot, Fossard, Dupont, Duprey, Harel, Delaplanche, Manot, Lalouel, Catignon, Gardet, etc.; la Chambre de commerce, avec MM. Pion, président; Thézard, vice-président; Desplanques, trésorier; Berjonneau, Th. Blin, E. Clarenson, L. Fraënckel, A. Perré; la Société industrielle: MM. Paul Desbois, Charles Avenel, S. Lapesqueur, Manchion; l'École manufacturière; le Tribunal de commerce: MM. René Aubé, Alfred Delandre, E. Menut, Nestor Huet; le Conseil des prud'hommes, etc. Puis les invités, parmi lesquels des sous-officiers de la garnison.

» Le deuil est conduit par MM. Léon Quidet fils, Henry Quidet, Abel Chatel, Charles, Louis, Léon Bellest, Adrien Durand, fils, frère et beaux-frères du défunt; MM. Henry Bellest et Noyelle, notaire.

» Les cordons du poêle sont successivement tenus par :

» MM. Bordeaux, délégué du préfet; Mouchel, maire d'Elbeuf; Julien Goujon, député; Martin, lieutenant des pompiers d'Elbeuf; Émilien Nivert; Paul Pion, président de la Chambre de commerce; Samson Lapesqueur, vice-président de la Société industrielle; Trilland, directeur de l'École manufacturière; H. Blanchet, commandant de la Compagnie des sapeurs-pompiers de Saint-Aubin et président de l'Association des Anciens Élèves et Élèves de la Société industrielle; Desmoulins, président

du Conseil des prud'hommes; MM. Coudrier, commandant de place; Ledru, ouvrier de la maison Léon Quidet; Théodore Blin, manufacturier; Pepin et Georges Beer.

» Nous apercevons, en outre, dans l'assistance:

» MM. Milsan, adjoint au maire de Rouen; Picard, juge de paix à Rouen; Maille, conseiller général; Buisson, maire de Saint-Pierre-lès-Elbeuf; Eugène Blin, D. Chedville, Ernest Dreyfus, A. Frété, Ouin-Lepage, membres de la délégation cantonale; Foucher, professeur au Petit Lycée; Rouland, conseiller d'arrondissement du canton de Darnetal; Friderich, ancien ingénieur de la Compagnie elbeuvienne du Gaz; Villacrose, juge de paix; des délégations de la Société des sauveteurs, parmi laquelle Isidore Gaubout, des Sociétés des tisserands et des anciens militaires; MM. Boisson, sous-lieutenant de gendarmerie; de Maulmont, commissaire central; Rouquier, commissaire de police; Lemerle, directeur-ingénieur de la Compagnie du Gaz, etc.

» Le service funèbre est célébré dans l'église de l'Immaculée, qui se remplit complètement. Sur le cercueil, on remarque l'uniforme de capitaine des sapeurs-pompiers du défunt. Autour, les hommes de sa compagnie forment une garde d'honneur. L'absoute est donnée par M. l'abbé Jomard, curé de la paroisse, et le cortège se dirige ensuite vers le cimetière Saint-Jean, où se fait l'inhumation.

» Les discours lus au bord de la tombe émeuvent profondément l'assistance et plusieurs font monter

les larmes aux yeux d'un grand nombre d'auditeurs. Ils sont prononcés dans l'ordre suivant :

M. Mouchel, maire d'Elbeuf; M. Martin, lieutenant des pompiers d'Elbeuf; M. Paul Desbois, vice-président de la Société Industrielle, qui s'est exprimé en ces termes :

« Il y a à peine une année, nous conduisions à sa dernière demeure notre président Xavier Pelletier, enlevé si brusquement à l'affection de tous ceux qui l'avaient connu. Un nouveau deuil vient de frapper notre Société dans la personne de M. Léon Quidet, son successeur, auquel je viens adresser un dernier hommage au nom de la Société Industrielle.

» Membre de la Société depuis sa fondation en 1859, M. Léon Quidet est un de ceux qui se sont le plus intéressés à son développement. Élu secrétaire en 1865, il remplit cette fonction avec le zèle et le dévouement que nous lui connaissions, jusqu'en 1877; vice-président depuis cette époque, puis président le 15 septembre dernier, il faisait partie du Conseil d'administration de la Société Industrielle depuis plus de trente ans. Pendant cette longue période, ses collègues avaient appris à le connaître et à l'aimer, ils appréciaient la sûreté de ses conseils et la hauteur de ses vues. Ils sentent profondément la perte qu'ils éprouvent. Actif, laborieux, doué d'une intelligence supérieure, il acceptait volontiers, malgré les multiples fonctions dont

il était investi, les travaux importants qui lui étaient confiés; c'est ainsi que son nom restera attaché aux annales de notre Société.

» Je ne viens pas remplir ici une vaine formalité, en venant au nom de la Société Industrielle adresser un dernier adieu à cette dépouille mortelle, qui, déposée au champ du repos, doit y dormir paisiblement de son dernier sommeil.

» Je viens exprimer publiquement nos sentiments de reconnaissance, à cet homme qui a sacrifié une si large partie de son existence à se rendre utile à ses concitoyens; ses œuvres lui survivront sous l'impulsion toute personnelle qu'il a su leur donner.

» Le gouvernement de la République, reconnaissant les services rendus par M. Léon Quidet, l'avait élevé à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur; la nouvelle de cette distinction si justement attribuée il y a une dizaine d'années, fut accueillie avec d'unanimes approbations. Puis les palmes académiques lui furent décernées comme vice-président de la Société Industrielle en même temps qu'à son regretté prédécesseur Xavier Pelletier, pour récompenser son dévouement à la cause de l'enseignement professionnel, dont il était un des champions convaincus.

» Des vies aussi remplies sont toujours trop tôt terminées; mais, comme il le disait lui-même dans l'éloge funèbre qu'il prononçait de son regretté prédécesseur au commencement de son discours de

la distribution des prix : « La mémoire de l'homme » de bien ne périt jamais ».

» Adieu, cher et regretté Président, cette assistance nombreuse et recueillie témoigne plus que je ne saurais le faire de l'estime et de l'affection qui s'attachaient à votre personne. Puissent ces marques de profonde sympathie être une atténuation à la douleur de votre famille et de votre fils dont le cœur a déjà connu les amertumes de la séparation !

» Reposez en paix en attendant que cette dépouille inanimée, séparée pour un temps de son âme vivante et immortelle, se revête elle-même de l'immortalité, pour le jour de leur irrévocable réunion. »

Ensuite, M. Paul Pion, président de la Chambre de commerce, prit la parole ; puis M. Trilland, directeur de l'École Manufacturière, et M. Blanchet, commandant des pompiers de Saint-Aubin et président de l'Association des Anciens Élèves de la Société Industrielle.

Le groupe régional des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, ayant à sa tête M. Karl, était présent aux obsèques. M. Friderich, ingénieur, arrivé le matin d'Ingrandes (Maine-et-Loire), a, sur la demande de ses Camarades, clos la série des discours en prenant la parole en ces termes :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Après des discours aussi éloquents que ceux que vous venez d'entendre, retraçant la vie si bien remplie de l'industriel, du citoyen, de l'édile, du magistrat consulaire et du philanthrope, j'estime qu'il serait superflu de vous retenir plus longtemps au bord de cette tombe entr'ouverte, si l'amitié et la bonne camaraderie ne m'imposaient de dire, en un mot seulement, un dernier adieu au camarade Léon Quidet, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

» Vous avez tous connu et apprécié ce grand cœur, ouvert à ce qui était bon ou utile; le cœur du Camarade battait à l'unisson de celui du citoyen, du philanthrope, et son dévouement à la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers a été incessant depuis le long temps qu'il en faisait partie.

» Chargé seulement au dernier moment de dire l'adieu suprême à celui dont la disparition émeut si péniblement cette nombreuse assistance, je n'ai pas eu le temps de me procurer les renseignements indispensables pour retracer sa biographie depuis sa sortie de l'École, aussi devrai-je forcément me restreindre à apporter à la mémoire du Camarade, dont nous sommes fiers, de l'ami que nous pleurons, l'hommage de notre inoubliable souvenir.

» Je prie son excellent fils, dont le père avait su faire son meilleur et plus fidèle ami, d'agréer

l'expression des sentiments de vive sympathie que nous lui offrons du fond du cœur.

» Au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, mon cher Léon Quidet, adieu, ou plutôt, au revoir! »

M. Virlouvét, capitaine des sapeurs-pompiers de Rouen, dit, pour finir, un dernier adieu au collègue dont tout le monde déplore la perte.

Cette unanimité des regrets et les témoignages d'estime, de sympathie et d'affection prodigués à son fils, à son frère et à sa famille, si cruellement éprouvés, peuvent seuls adoucir leur douleur.

Edmond FRIDERICH
(Châl. 1882).

L'Agent de la Société, Gérant,
PROSPER MARTIN.